

LIVRE VII

PROBABILITÉS

quelle étrange
brume
couvre la terre ?

où sont partis
les oiseaux ?

où se cachent-ils
les arbres ?

où dorment
les ruisseaux ?

quel silence
perfore le ciel ?

quel chagrin
décore ma nuit ?

IMPOSSIBILITÉ

je voudrais être concis
au point
de crier en un vers
tout ce que j'ai à dire

mais si un jour
j'y parvenais
hélas !
je n'aurais
plus rien à écrire

Paris, 31.X.1976

sois

la source

de mes prochains vers

je serai

le temps

de tes nouveaux espaces

je voudrais
que les lettres
qui montent
mes vers
fussent
les doigts
de mes mains
qui complètent mes bras qui s'allongent et traversent

l'espace

pour te
caresser

permettrait

l'Académie

à ce pauvre

poète étranger

d'espérer en subjonctif

de souhaiter au présent ?

appréhender la réalité
 comme tes jambes
en toute sa richesse
 entre mes pieds

comprendre les jours
 comme tes larmes
qui coulent
 entre mes mains

s'assembler aux temps
 comme ma bouche
défiant les cieux
 à ta poitrine

ouvrir le cœur
 comme ton corps
aux choses étranges
 à mes baisers

posséder les amours
 comme tes lèvres
enfin libérées
 s'accrochent à moi

pénétrer la vie
 comme ta chair
meurtrie, fanée
 ma chair brûlante

ah ! mes rêves
 mes rêves fous

Paris, 6.X.1976

Ce soir

Tu es
absent comme toujours

Je t'attends
et tu n'arrives plus

Ce silence
recouvrant les murs

Ce vide
qui est mon âme
remplie
de faits sans importance

Ce mystère
qui est
le lendemain

Tout
me fait penser à toi

Toi
qui n'existes guère

Toi
mon imagination

Si tu étais là !

Je te prendrais
entre mes bras
et te raconterais
les histoires des Hommes

Je t'ouvrirais
mon corps
mon cerveau

Je t'offrirais
ma main

Je te posséderais
comme les secrets
sacrés des anciens

Nous défoncerions ensemble
les portes de demain

Nous affronterions le monde
disposés à tout jouer

Nous pleurerions les heures
perdues dans le silence

Où es-tu
qui n'entends pas ?

Je te veux
et je te crée
et je te perds
dans mes images

Viens !
je suis là !
je suis au monde !

Viens !
que je t'attends !

Et tu n'es pas.

Tu n'es plus là.

Silence.

Je suis seul.

encore

une illusion

que je forge

un peu par faiblesse

pour un peu d'espoir

encore

une illusion

que je tue

un peu par orgueil

pour un peu d'espoir

FRAGMENT DE NUIT

La Terre a tourné
selon le prévu

un geste
un cri
un oui
ou un non
un clic
ou un clac
un allo
bien, d'accord
et nous voici

sur mes pages fidèles

...nous en étions à Venise...

du haut de ses nuages
triste souriant
Charlot nous regarde

Mahler

une bougie

Visconti

nos yeux

Tadzio

le doute

et toi

celui qui y manquait

je veux brûler

dans le blond

de tes cheveux

j'espère mouler ma bouche

suivant la ligne

de tes lèvres

j'imagine

l'amalgame de nos corps

comme Venise

et la mer

mes mains sont là

elles t'attendent

tu les refrènes

tu les attires

tu les reprends

tu les repousses

je rêve de ta chair
inconnue
du poids de ta vie
sur mon cœur éprouvé

ne plus mourir
sur la plage
voyant partir le navire
mais au contraire
avant le départ
et la peste
monter à deux sur le bateau
ou à deux rester sur le sable

du domaine du songe
peut-être

tant pis !

le jeu est fait

les jardins de Bosch
tournent là-haut
et du fond du miroir
Charlot nous regarde jouer

forgée

ou

hasardeuse

tu-e(s)

l'illusion

vivante

que je voudrais

pénétrer

y compris
rêver
et agir
j'ai tout perpétré
pour qu'il y ait
un bout de chemin
fait ensemble
cependant
l'illusion
s'arrête là
ici s'arrêtent les vers
vas-y !
à toi
de jouer.

Je chevauche
accroupi
sur le dos
de mes rêves,
tenu par les liens
de mes désirs

pourvu
que je ne lâche pas le frein

de mes envies d'être heureux

ils arrivent ensemble
ils sont deux à monter.
leurs yeux cherchent la place
pour s'asseoir et parler.
quatre mains rangent
la seule petite valise.
le temps roule vite
engendrant le non-causé.
les portes claquent.
les fers résonnent.
la machine siffle.
leurs lèvres s'écartent.

il est penché sur le quai
il est debout sur le quai

leurs temps se séparent
leurs doigts se touchent encore

il s'allonge vers le quai
il court le long du quai

il s'en va
il y demeure

*“monsieur,
le train est parti.”*

il s'en fut
il y sera toujours

*“ça fait longtemps,
cher monsieur.”*

pour toujours il est parti
à jamais il reste là

*“monsieur,
on ferme la gare.”*

Il a sa place couchée
Il est debout sur le quai

“monsieur !”

à chaque moment du trajet
ils sont debout sur les quais

à chaque moment de leur vie
ils penseront au chemin
qu'un jour ils firent à deux

POÈME TACHÉ

la chambre
 blanche

le ciel
 blanc

les meubles
 blancs

mon corps
 noir

dans ton sang
 rouge

POÈME DE CHASSE

je suis
la bête aux abois
dans les prés
de ton corps

la proie
du canon
de ta bouche

l'essence
de la faim
de ton sexe

Paris, 2.XI.1976

**POÈME FAISANT L'ALLER-RETOUR
PAR VOIE MULTIPISTES EN MULTIPLES SENS**

Bon voyage !
nous nous disons
avant de partir
avant que nos bouches
n'ébauchent
le dernier
"je pars"
"merde !"

nuit de vacances ?
journée d'hiver ?
la mer-le sable ?

"ça va ?"
"je pense"

soit
le vent sur moi sur le dos du cheval
à cheval sur le dos de la vague
à vaguer dans le vent de l'ego

soient
les prés verts
semés de passions bleues
cultivées par les Hommes rouges

“alors ?”

“c’est ça !”

soit

la comète qui passe
remonte l’espace
en raccourcit les frontières
révolutionne le temps
des milliers
de soleils
rougissants
émetteurs d’énergie
tournant
s’affrontant
fusionnant
éclatant
dévorant
la lune rose
dans le ciel jaune
de fin d’été

“attention, tu vas trop vite”

“tant pis”

et alors

je m’égare
la neige est pareille partout
un arbre
et l’autre
encore un
deux de plus

je
t
o
u
r
n
e

ça
g
l
i
s
s
e

je penche
la vie s'accélère

“où irai-je finir ?”

dans les sombres abîmes ?
les grises collines ?
les plaines fantômes ?

au-delà du silence
plus loin que la peur
éloigné des vivants

je vois déjà les trous blancs
des étoiles

tout est opaque
par manque de quoi refléter

la neige bleue-grise-lilas
contraste

“celui qui a des yeux verra”

“je suis tout œil”

je vois, je vois, je vois

la neige et le noir

je glisse dans le noir

je crains la neige

l’orage éclate
aux sommets
de ma montagne

la lave s’épanche
vient sur ma trace
fond le blanc qui m’effrayait
et me brûle

je tombe

je brille
en boule de matière phosphorescente

comme la comète

je remonte des gouffres
infinis qui m'expulsent

je saute à nouveau dans les prairies

je redeviens
transparent

désormais
on me verra
aux rayons-X

“salut”

“salut”

repos fatigant
dans le pays
des éclaircies

de retour
bien fouillé
les frontières croisées

me voici à nouveau

“merci”

“de rien”

“adieu”

“au prochain point de départ”

“allez”

“salut”

les couleurs
de ton corps
dansent
dans mes souvenirs

ta bouche jaune
ton corps bleu
tes yeux violets

la lumière
traverse
ta chair
se décompose
en arc-en-ciel
et me brûle

tes jambes mauves

ton ventre blanc

ton dos vieil or

je te reflète

tes mains vertes

tes bras orange

nos sexes en feu

j'aime

ce silence

fait pour la musique

ce calme

fait pour mon corps

cette paix

faite pour mes yeux

cette langueur

faite pour toi

Paris, 30.X.1976
(un an après)

il était
condamné aux drogues
que ce soit
par plaisir
que ce soit
par ordonnance

il a commencé
par l'herbe
car il aimait ses effets
il a fini
dans la morphine
car il avait
un cancer
(non pas aux poumons)
au squelette

P O È M E

F É T I C H I S T E

hier
tu as oublié
ton écharpe chez moi

aujourd'hui
je la touche de mes mains
comme si c'étaient tes cheveux

je la pose
sur mon corps
comme si c'étaient
tes mains

Paris, 11.XI.1976

ces accords

qui montent

montent

montent

montent

montent

éclatent

et viennent arroser

le silence

de ma chambre

envoûtée

par tes yeux

ce serait rigolo

si au bout d'une journée

sans rêves

le rêve

se concrétisait

Paris, 12.XI.1976

CONSÉQUENCE ILLOGIQUE

le rêve est une forme d'amour
l'amour est une forme de rêve
de rêve donc prendra l'amour la forme
d'amour seront les formes de nos rêves

POÈME SANS QUEUE NI TÊTE

il n'en est resté que

le corps

cette essence

qui m'est très chère

Paris, 12.XI.1976

quelle envie d'entendre

le bruit sec

de l'ascenseur qui s'arrête

que je désire

sentir

le bruit rouge

de tes doigts sur ma porte

Paris, 12.XI.1976

quand j'étais petit
et demandais aux aînés
de me faire une chose embêtante
ils me répondaient

“tout à l'heure”

moi
gamin naïf
je revenais
un peu après
pour demander

*“maintenant,
c'est tout à l'heure ?”*

*“tout à l'heure
c'est tout à l'heure
n'emmerde plus”*

était la seule réponse

aujourd'hui
longtemps après
je me demande
encore

*“quand
sera-t-il
bientôt ?”*

INSISTANCE

...et bientôt

ne fut pas ce soir

le sera-t-il

demain ?

Paris, 12.XI.1976

allons !

C'EST FINI

l'illusion

EST MORTE

rien à risquer

maintenant

à attendre

le prochain

regard

par hasard

retrouvé

TABLE DES TITRES

Conséquence illogique	VII.33
Fragment de nuit	VII.11
Impossibilité	VII.2
Insistance	VII.37
Poème de chasse	VII.20
Poème faisant l'aller-retour par voie multipistes en multiples sens	VII.21
Poème fétichiste	VII.30
Poème sans queue ni tête	VII.34
Poème taché	VII.19

TABLE DES INCIPT

Allons ! C'est fini	VII.38
Appréhender la réalité comme tes jambes	VII.6
Bon voyage ! nous nous disons	VII.21
Ces accords qui montent	VII.31
Ce serait rigolo	VII.32
Ce soir tu es absent comme toujours	VII.7
Encore une illusion que je forge	VII.10
...Et bientôt ne fut pas ce soir	VII.37
Forgée ou hasardeuse	VII.14
Hier tu as oublié ton écharpe chez moi	VII.30
Il était condamné aux drogues	VII.29
Il n'en est resté que que le corps	VII.34
Ils arrivent ensemble	VII.17
J'aime ce silence fait pour la musique	VII.28
Je chevauche accroupi sur le dos de mes rêves	VII.16
Je suis la bête aux abois	VII.20
Je voudrais être concis	VII.2
Je voudrais que les lettres	VII.4
La chambre blanche	VII.19
La Terre a tourné selon le prévu	VII.11
Le rêve est une forme d'amour	VII.33

Les couleurs de ton corps dansent dans mes souvenirs	VII.27
Permettrait l'Académie	VII.5
Quand j'étais petit et demandais aux aînés	VII.36
Quelle envie d'entendre le bruit sec	VII.35
Quelle étrange brume couvre la terre ?	VII.1
Sois la source de mes prochains vers	VII.3
Y compris rêver et agir	VII.15